

d'induction, familière au paysan comme au sauvage, il avait fini par deviner que Gaston n'était pas parti et par se douter de l'asile qu'il avait choisi.

Retourner à Avignon, voir Julio, la députer auprès de madame de Varni, prendre ses commissions, revenir à la Chartrouse, avait été pour Claude l'affaire de deux heures.

Profitant de la liberté qu'on lui laissait dans l'intérieur, il était monté à la cellule de M. de Torvaz, et il se tenait debout à son chevet, attendant le réveil de notre héros, qui, malgré cette série d'émotions et de douleurs, avait fini par s'endormir, vaincu et brisé par la fatigue.

Voilà comment le premier visage qu'avaient rencontré les yeux de Gaston avait été celui de Claude Rioux; voilà pourquoi le premier objet qu'effleura sa main en se tendant vers Claude fut une lettre de madame de Varni. Cette lettre était conçue en ces termes :

« Vous vivez, et je suis mariée; telle est l'idée qui domine l'affreux chaos de doutes, d'étonnements, d'angoisses, de désespoir dans lequel je suis plongée. vous vivez, et vous avez le droit de m'appeler parjure, moi qui n'ai jamais menti; de m'appeler lâche, moi qui n'ai jamais faibli; de m'appeler infidèle, moi qui n'ai aimé que vous, moi qui, portant le nom d'un autre, ose encore vous dire que je vous aime.

« Vous le savez, il y a deux ans, nous reçûmes ici la nouvelle de votre mort, nos amis eux-mêmes y croyaient, moi seule je demeurai d'abord incrédule: malgré des probabilités cruelles qui ressemblaient à l'évidence, une voix intérieure, plus puissante que tout, protestait en moi contre cette certitude; elle me disait que vous viviez, que ce cœur qui s'était donné à moi, et que j'avais accepté, n'avait pas cessé de battre.

« Superstition ou pressentiment, il me semblait qu'on ne mourait pas ainsi quand on était ainsi aimé, il me semblait qu'à travers l'éloignement et l'espace, j'aurais dû recevoir quelque avertissement surhumain, et comme le contre-coup de cette mort qui me fiançait à un tombeau.

« Cependant, lorsque des semaines et des mois se furent écoulés sans amener aucun incident, aucun indice qui démentit les premiers bruits, lorsque votre silence eût confirmé ce bulletin funèbre auquel j'avais refusé de croire, il fallut bien me rendre et partager enfin l'opinion de nos amis.

« Quelles furent alors mes tortures, avec quelle dévorante alternative d'abattement et de révolte je luttai contre cette conviction terrible qui pénétrait peu à peu dans mon âme comme un poison lent dans les veines...

« Oh! mon ami! ce souvenir seul fait trembler ma main, n'exigez pas que j'essaie de vous le peindre: si vous étiez là, à mes côtés, je vous dirais. Regardez-moi! et je serais comprise et pardonnée!

« Je ne doutais plus, je n'espérais plus, mais j'aimais encore, et ma pensée ardente, obstinée, errait sur l'Océan, cherchant la place où vous étiez tombé pour s'y ensevelir avec vous, lorsqu'à cet affreux malheur vint s'ajouter un malheur nouveau, plus affreux peut-être. M. de Varni, dont je vous avais quelquefois parlé comme d'un ennemi de mon père, revint à Avignon, après quelques années d'absence. Il me vit et il m'aima.

« Vous ne savez pas, Gaston, ce que c'est que l'amour de ces âmes violentes, dépravées, que rien n'arrête ou n'épouvante quand il s'agit d'assouvir leurs ardeurs fiévreuses. L'amour de M. de Varni devint bientôt une de ces passions implacables.

« Sous prétexte d'une réconciliation avec mon père, d'une

transaction au sujet de leur grand procès, il trouva moyen de nous faire une visite; je me vis forcé de l'accueillir. Nous nous mesurâmes du regard, et je me sentis la plus faible; cette physiologie impérieuse et altière me glaça malgré moi.

« Instinctivement je compris cet amour bizarre, dévorant, fatal à qui l'inspire, funeste à qui l'éprouve, plus voisin de la colère que de la tendresse, de la haine que du dévouement; je fis à M. de Varni l'honneur de le haïr et de le craindre: c'était plus que je n'avais fait pour personne.

« J'ous biontôt des sujets de craintes plus précieuses: à ma grande surprise, je voyais mon père recevoir M. de Varni avec des marques d'empressement et de déférence. Incapable de dissimuler, je lui en demandai la cause, lui rappelant leurs vieux griefs, les dissensions des deux familles, et témoignant pour le vicomte une répugnance que j'exagérais encore, tant j'étais humiliée, irritée de l'impression qu'il me causait.

« Mon père, qui depuis quelque temps paraissait sombre et préoccupé, commença par m'imposer silence avec une sorte d'autorité contrainte et craintive qui me donna à réfléchir; inquiet, effrayé, je le pressai de questions, et il m'avoua la plaie secrète qui le rongait: nous étions menacés d'une ruine complète, si M. de Varni gagnait son procès contre nous.

« Notre fortune, malgré de brillantes apparences, avait reçu depuis longues années de désastreuses atteintes. Vieilles dettes, train dispendieux, gestion insouciant, fermiers insolubles, intendants fripons, tout s'était réuni pour creuser sous nos pas un abîme, prêt à nous engloutir si nous succombions dans cette dernière lutte.

« La perte de ce procès, n'était pas seulement la pauvreté, c'était le déshonneur; car nos créanciers étaient nombreux, et nous n'avions plus assez pour les payer.

« Vous me connaissez, Gaston. la pauvreté m'effrayait peu, mais le déshonneur! moi: voir à rougir devant quelqu'un! cette pensée m'épouvanta.

« Quoique bien ignorante en matière de chicane, je demandai à mon père de me mettre au courant de cette affaire, embrouillée par soixante ans de procédure; et bientôt, guidée par cet instinct qui nous fait tout comprendre, à nous autres femmes, je m'assurai, que, malgré le crédit de notre adversaire, notre cause était imperdable, grâce à une pièce importante, à un titre authentique, que mon père avait entre les mains, et qui constatait nos droits depuis plusieurs siècles. Je lui montrai ce titre. Après un minutieux examen, il reconnut que j'avais raison, et, un peu soulagé par ma découverte, il cessa de me presser davantage.

« Cependant M. de Varni continuait ses assiduités, et sans qu'il y eût encore entre nous d'explication positive, il était clair pour tous trois que le vicomte prétendait à ma main, et qu'il subordonnait à mon consentement, sa renonciation définitive à ce procès qu'il tenait suspendu sur nos têtes.

« Cette situation, ce "sous-entendu" révolta ma franchise. un soir, pris à part M. de Varni, et je lui déclarai que je n'étais pas libre; je lui parlai de vous, de notre amour, de la promesse sacrée que nous avions échangée...

« Pendant cette révélation, si vous aviez vu sa figure! si vous aviez vu cette expression vindicative et féroce qui se peignait dans ses traits! on eût dit qu'accoutumé à voir tout plier devant ses désirs, il eût voulu déjà broyer entre ses mains cet obstacle inconnu qui me disputait à lui!

« Pourtant il se remit et me demanda des détails; quand j'eus dit que vous faisiez partie de l'équipage du "Lys":